



SARAH JÉRÔME

sarahjerome.com

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



BIOGRAPHIE

Sarah Jérôme est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris en 1998 et a travaillé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de s'orienter vers les arts visuels en 2001. Elle a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son œuvre a fait l'objet d'une grande rétrospective dans l'institution ÀCentMètreDuCentreDuMonde à Perpignan (Curator et autrice du catalogue : Amélie Adamo) à l'été 2023. Elle exposa plusieurs œuvres dans le panorama de la peinture figurative française intitulé *Immortelle* au MO.CO., à Montpellier (Curators Numa Hambursin et Amélie Adamo) et fut également montrée dans une exposition collective à Clermont-Ferrand chez Claire Gastaud ; en 2022, exposition collective à New York chez Lyles & King.

Les œuvres de Sarah Jérôme bousculent le regard. Leurs couleurs vives et bouillonnantes nous projettent dans un monde fantasmagorique où des personnages liquéfiés émergent tantôt de la forêt tantôt de la pénombre, nous laissant une impression d'étrangeté et d'intimité dévoilée, non sans une certaine violence. Entre désir d'interdit et sentiment de liberté évoqué par ces forêts obscures où s'aventurent des femmes nues, les peintures de l'artiste, ancienne danseuse, semblent nous inviter à franchir la lisière du crépuscule. Exécutées dans une facture où les traces et les effacements font partie du processus créatif, témoins du corps-à-corps de l'artiste, ses œuvres sont réalisées à l'huile sur un calque épais. Au terme d'une lutte avec ce matériau translucide, naissent des images oniriques à la force poétique, des élans sauvages et primitifs de l'être humain, comme dans sa série *L'Éveil et Où subsiste encore ton écho*.

Sa composition *En Eaux vives* évoque le fauvisme mais aussi, la liberté des impressionnistes, qui peignaient des scènes bucoliques en bordure de rivière. Mais chez Sarah Jérôme, domine la sensation d'une renaissance après une traversée bouleversante dans la couleur. L'artiste déclare : « Les couleurs sont des sensations, elles dictent mes choix ». Sarah Jérôme a toujours dit combien son art était lié à sa pratique de la danse : « Danseuse durant treize ans, j'ai travaillé mon corps comme on modèle la terre ou comme on taille une pierre pour en arracher une douloureuse beauté. Étirer les tissus musculaires, tordre, maltraiter les pieds jusqu'à en meurtrir la chair. Du travail, il ne faut rien voir, de la souffrance non plus ». D'où une peinture travaillée comme on prépare un corps au choc de la danse. (Interview issue du texte de Richard Leydier, *Du Sang et Des Larmes*).



DÉMARCHE ARTISTIQUE GÉNÉRALE

“Couleurs et Mue”

« [...] les seins comme le sexe, les jambes comme les bras, la respiration, le cœur, les tempes, les tempes comme le temps. »
Marguerite Duras, *La Maladie de la Mort*, Éditions de Minuit, 1983

« Pourquoi ce chemin plutôt que cet autre ? Où mène-t-il pour nous solliciter si fort ? »(1). Sans rien en savoir, Sarah Jérôme s’est mise à nue vers ailleurs. Elle est entrée dans la couleur et a trouvé la forêt. Une forêt d’incendie, de couchant, de lumières exaltées, d’orientations entrechoquées. Femme parmi les arbres, elle est de sève et de sang, elle est de cernes et de dermes, elle est de feuilles et de mues, elle est de saisons et de métamorphoses. Elle peint cela à l’huile sur ce papier calque qui résiste à la peinture. Un papier de glace dont la surface s’apparente à une peau, protège la vérité des histoires, trouble les visions pour inviter à s’approcher. Plus près ; encore plus près de la brisure et de la fragilité. Encore plus près du seuil de l’invisible. Là est la peinture : « Je fouille dans la matière pour chercher l’histoire. Je fouille comme dans une archéologie. Les couleurs sont des sensations, elles dictent mes choix » (2), dit-elle. Ses couleurs dissolvent les drames intimes en les menant vers des œuvres extimes. Où chacun se trouve. Toi, elle, lui, les autres, moi... Sarah Jérôme surprend nos expériences en les éclairant à cru, sur un cheval sauvage, regardant dans les yeux la férocité des étoiles et les arguments de la lune. La peintre ne reste pas à la lisière du mystère, elle entre dans les bois que les Anciens appelaient « silvaticus » qui nous a donné le mot « sauvage », des bois sans loi ni foyer(3). Où habitent les faunes, les nymphes, les sorcières, les naïades, où les arbres sont des médiateurs entre l’humain et le sacré. Où la plasticienne Berinde De Bruyckere hisse un cheval blanc à la cime d’un pin sylvestre (*K27*, 2000). Ici, l’appel sera entendu. C’est là aussi, entre les hêtres rouges, que le nabi Paul Sérusier fait avancer les mélusines de son *Incantation* (1891). Et que les propos d’André Derain sur les débuts du fauvisme peuvent trouver un écho violent : « Les couleurs devenaient des cartouches de dynamite. Elles devaient décharger de la lumière. »(4)

Mais avant, et comme toujours, au départ, il y a l’amour. Pour toi, elle, lui, les autres, moi... Puis une dernière étreinte (*The Last Embrace*, 2022). Un ultime accord de corps mêlés. Corps sans horizon. Et le désespoir se concentre dans les mains où affluent les souvenirs et les mots. Main tendue, demandée, offerte, main du toucher infini, main de la caresse, entre tes mains, main gauche et annulaire de la vena amoris, cette veine que les Antiques croyaient directement reliée au cœur. Mains travailleuses en céramique vermillon (*At Work*, 2021). Puis les mains meurtries. Effusions rouge sang certes, mais aussi effusions de taches de couleurs dont Sarah Jérôme parsème parfois ses œuvres (*Collision*, 2017 et 2018. *The Last Embrace V*, 2022). « Elles sont des sources. Elles sont luminescentes, gourmandes, acidulées. De nouvelles images sortiront de ces taches », dit-elle. Prémices amies, ces couleurs sont encore terrées dans la palette incarnat, pourpre, zinzolin de *Où subsiste encore ton écho* (2022). Comme les photogrammes d’un seul film, ces peintures cartographient les empreintes fantômes du corps de l’autre, devenues des mains carapaces et des ombres portées, avec quelques touches nacrées.

Ces empreintes sont d’autant plus expressives que la plasticienne a aiguisé et affiné ses perceptions physiques par des années de danse classique au Conservatoire. Aussi fait-elle corps avec sa peinture : « Je sens dans mon corps ce que je dessine », dit-elle. Involontairement chorégraphique, sa gestuelle de travail est produite par l’inconfort des mouvements en quête de l’image à naître. Elle fuit la virtuosité du dessin, veut engager l’émotion et les bouleversements. Son travail est concentré comme une consolation butô, une contorsion onirique de Seoljin Kim pour la compagnie Peeping Tom, une action anodine mais répétée du Tanztheater de Pina Bausch, auquel elle a d’ailleurs consacré une série de peintures (*Fugue, Solace*, 2018).

Le corps s’engage dans une course effrénée pour atteindre à la lumière. Ici, le dos propulse vers l’urgence, contrairement à de nombreuses peintures où, dans l’histoire de l’art, le dos des femmes est statique (*Nu bleu* de Picasso, 1902 ; *Femme à sa toilette* de Bonnard, 1919 ; *La Baigneuse*, Ingres, 1808, ...) Il faut dire qu’ici la forêt est l’espace-temps d’une métamorphose vitale. Le mouvement du dos décrit une fuite, un rythme, un temps-peau où s’opère la mue vers *L’Éveil* (2022). Le futur antérieur s’impose comme seule issue. Temps topographique, il est un avenir qui s’est enrichi du passé. Prises dans le mouvement de la course, les omoplates de la femme semblent devenir deux ailes. Il y a l’éveil, il y aura l’envol. Persée a eu raison de Méduse sans jamais la regarder sinon dans le reflet du miroir, comme l’a sculpté Camille Claudel dans son marbre *Persée et la Gorgone* (1902). Dans la mythologie, il est dit que du sang de Méduse, de la lourdeur, est né Pégase le cheval ailé, la légèreté. Ici, la douleur a intensifié la couleur, l’a même éclairée. Et *Lux Æterna* propage ses lumières vers d’autres *Sisters* (2021). Elles savent les histoires écrites depuis les landes des « Hauts de Hurler-vent »(5) jusqu’à l’embarcadère sur le Mékong dans la limousine noire de « L’Amant »(6)...

Parfois Sarah Jérôme modèle les visages, les disloque, les cuit, en fait des céramiques, les cire. Une part de tête à côté du corps. Un corps plus loin que la tête. Ces physiques décortiqués, baroques, aux prises avec un sacrifice et un rite de passage se retrouvent au cœur de « Montagnes », une dramaturgie contemporaine qui sera créée avec Ruppert Pupkin en 2023 au centre dramatique national d’Alsace, la Comédie de Colmar. Deux visages



pour un même corps de femme, entre sublime et grand-guignolesque, entre influences et inconscients, il s'agit d'un désordre mené comme un rituel de renaissance.

La mue, la renaissance sont le cœur battant de tout l'œuvre de Sarah Jérôme. C'est son éthique de l'existence : une boussole toujours active, guidée par le désir de rester en alerte, bien vivante. Pour cela, en effet, il faut du cœur (qui est le noyau étymologique du mot « courage ») car comme l'a écrit le psychanalyste Jacques Lacan : « C'est qu'à une vérité nouvelle, on ne peut se contenter de faire sa place, car c'est de prendre notre place en elle qu'il s'agit. Elle exige qu'on se dérange. On ne saurait parvenir à s'y habituer seulement. On s'habitue au réel. La vérité on la refoule. »(7) Les œuvres de Sarah Jérôme manifestent ce désir téméraire de ça-voir, ce désir d'en savoir plus sur notre humanité commune. Nous tous, marchant sur des rives mouvantes qu'il nous faut sans cesse redessiner et reconquérir (*Sanctum*, 2022).

(1) René Char, « De moment en moment », in « Fureur et Mystère », éd. Gallimard, 1967

(2) Pour toutes citations, propos recueillis par l'auteure les 29 mars et 5 avril 2022, à Montreuil

(3) Martine Chalvet, « Une histoire de la forêt », éditions du Seuil, 2011

(4) Cécile Debray, « Le Fauvisme », éditions du Centre Pompidou, 2013

(5) Emily Brontë, « Les Hauts de Hurle-vent », Le Livre de Poche, 1974

(6) Marguerite Duras, « L'Amant », éditions de Minuit, 1984

(7) Jacques Lacan, « Écrits », éditions du Seuil, 1966

Annabelle Gugnion, 2022

Critique d'art et psychanalyste, Annabelle Gugnion a longtemps travaillé pour Beaux-Arts Magazine et Artpress. Elle a contribué à de nombreux catalogues d'expositions et a animé des cycles de débats à l'espace culturel Louis Vuitton.



SÉLECTION D'ŒUVRES

Série *Daydreamers*



Sarah Jérôme, *Daydreamer IV*, 2023, triptyque, peinture à l'huile sur papier calque, trois panneaux de 200 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Daydreamers II*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 90 x 69 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Daydreamers III*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 90 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série Myriorama



Sarah Jérôme, *Myriorama II*, 2023, triptyque, peinture à l'huile sur papier calque, trois panneaux de 200 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Myriorama I (1/2)*, 2023, triptyque, peinture à l'huile sur papier calque, trois panneaux de 200 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Myriorama I (2/2)*, 2023, diptyque, peinture à l'huile sur papier calque, deux panneaux de 200 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Série *En eaux vives*



Sarah Jérôme, *En eaux vives III*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 90,5 x 69 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En eaux vives IX*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 200 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *En eaux vives VI*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 90 x 68 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En eaux vives VII*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 137 x 160 cm, Courtesy Fonds de Dotation François Fauchon, Nice

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *En eaux vives V*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 68,5 x 90,5 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En eaux vives I*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 90,5 x 69 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *En eaux vives VIII*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 137 x 160 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En eaux vives X*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 200 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *Intérieur nuit*



Sarah Jérôme, *Intérieur nuit I*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Intérieur nuit II*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Contact*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Room With A View*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

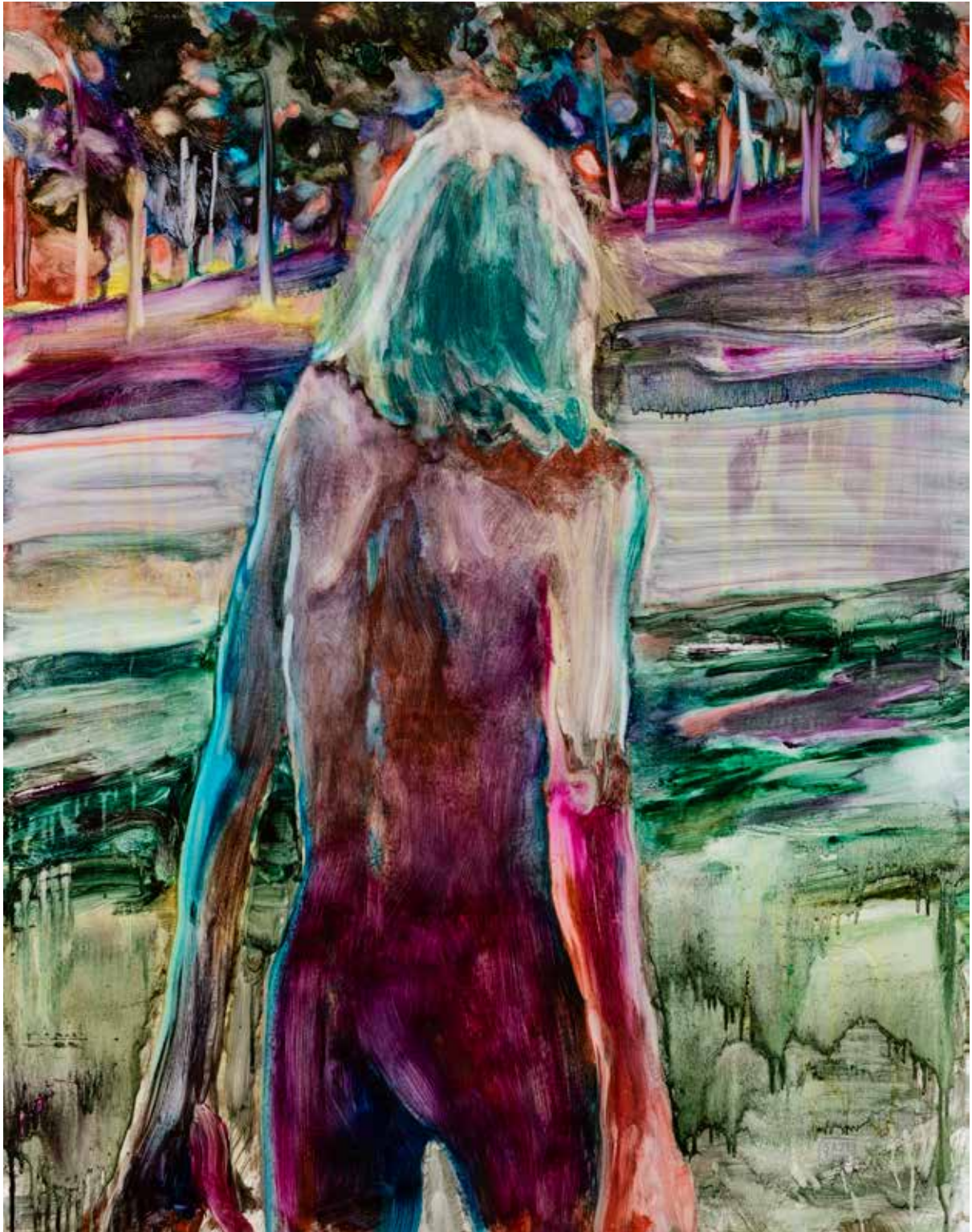


Sarah Jérôme, *Point de vue (Hommage à Anna)*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 152 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série L'Éveil



Sarah Jérôme, *L'Éveil I*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *L'Éveil IV*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *L'Éveil II*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *L'Éveil VI*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *Où subsiste ton écho*



Sarah Jérôme, *Où subsiste encore ton écho III*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Où subsiste encore ton écho II*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Où subsiste encore ton écho I*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy Fonds de Dotation François Fauchon, Nice

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Incipit*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Sanctum III*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *The Gardener*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Récif*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *The Last Embrace*



Sarah Jérôme, *The Last Embrace I*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *The Last Embrace V*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *The Last Embrace VI*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Medusa*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série Sister



Sarah Jérôme, *Sister XVIII*, 2021, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



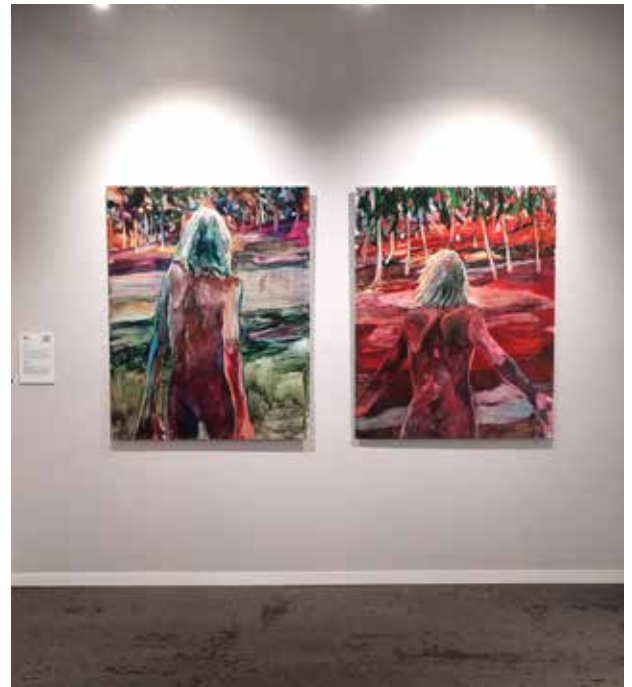
Sarah Jérôme, *Sister XXIII*, 2021, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr

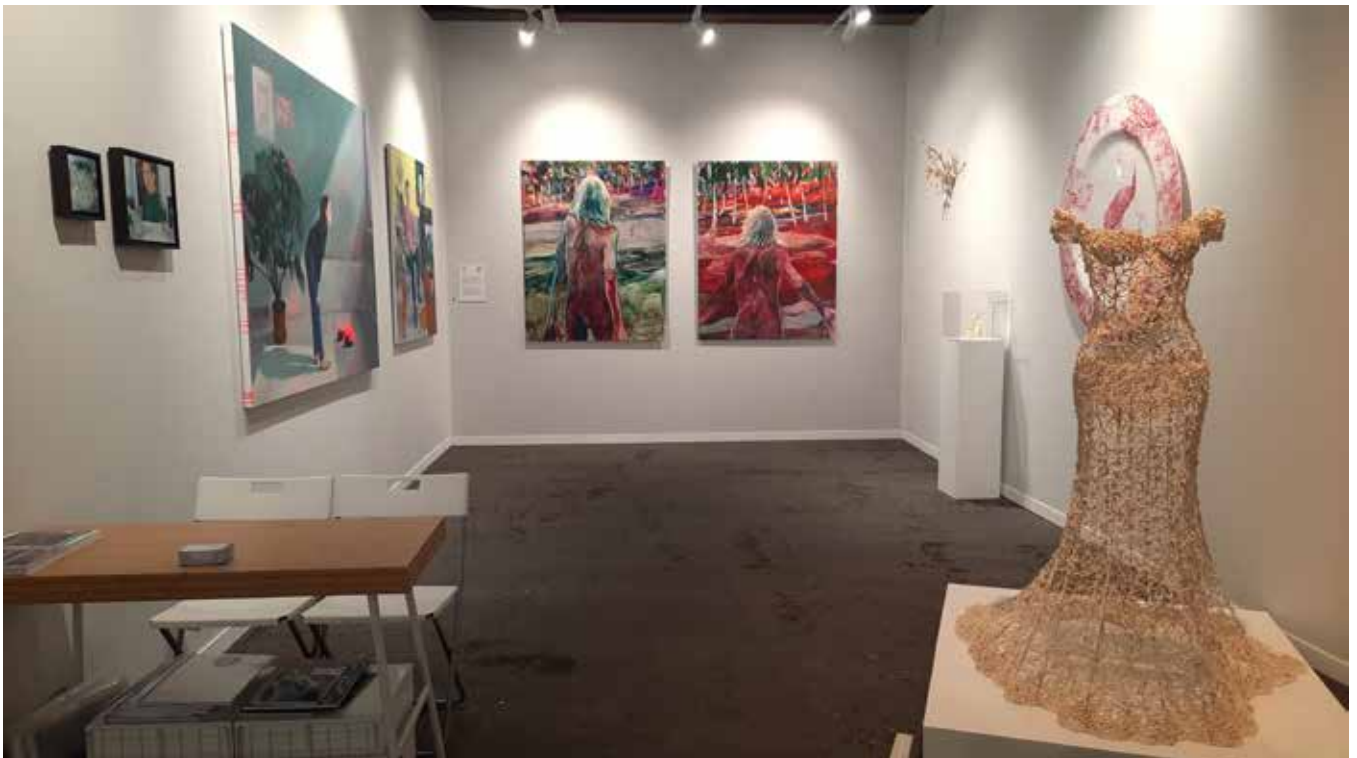


SÉLECTION D'EXPOSITIONS ET FOIRES

Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Paris, France, 2024



Vues du stand H Gallery, Art Paris Art Fair, Paris, 2024



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition personnelle, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan, France, 2023...

Refaire corps
Curator : Amélie Adamo



Vues d'exposition, *Refaire corps*, 2023, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



**...Exposition personnelle, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain,
Perpignan, France, 2023...**

Refaire corps
Curator : Amélie Adamo



Vues d'exposition, *Refaire corps*, 2023, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Exposition personnelle, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan, France, 2023...

Refaire corps
Curator : Amélie Adamo



Vues d'exposition, *Refaire corps*, 2023, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Exposition collective, MO.CO, Montpellier, France, 2023

Immortelle

Curators : Amélie Adamo et Numa Hambursin



Vue d'exposition, *Immortelle*, 2023, MO.CO, Montpellier

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition personnelle, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar, France, 2020 ...

À la santé du serpent



Vues d'exposition, *À la santé du serpent*, 2020, Espace André Malraux, Colmar



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



... Exposition personnelle, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar, France, 2020

À la santé du serpent



Vues d'exposition, *À la santé du serpent*, 2020, Espace André Malraux, Colmar



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



SÉLECTION DE TEXTES

“Du Sang et Des Larmes”

À bien des égards, il y a quelque chose de la peinture du 19^e siècle dans l'art de Sarah Jérôme. Quelque chose de symboliste, de cette frange de l'art qui glissa vers les folies végétales de l'Art Nouveau autour de 1890. On y croise quantité de personnages flottant dans des sortes de liquides amniotiques, comme dans *La Barque de Dante* d'Eugène Delacroix, d'Ophélie noyées ou de Danae recevant une pluie d'or.

Les humeurs jouent un grand rôle dans la peinture de Sarah Jérôme, et il faut envisager ce terme dans toute son ambiguïté, comme elle le fait pour les mots « Fugues », « Clichés » ou « Éclats ». À la fois le genre musical et la fuite, les photographies et les lieux communs, la lumière éblouissante et les fragments dus à une explosion.

Les humeurs, c'est d'abord ce qui s'écoule des corps, ces corps qui sont le plus petit dénominateur commun et le lieu commun et minimal (nous en avons tous un). Urine, sang, sperme, larmes... Lorsque l'artiste cire certaines de ses sculptures en céramique, les fragments de corps paraissent « transpirer » ces liquides corporels, si bien que ce qui était à l'intérieur, invisible, se retrouve à l'extérieur, à la vue de tous, comme dans les fragments d'armure de Surrender, dérisoire paladin suspendu. Il y a ici comme une manière de retournement des formes.

Les humeurs, c'est aussi l'état d'esprit qui émane des œuvres, en l'occurrence une certaine ambivalence. Nous ne pouvons en effet jamais affirmer ce qui s'y passe réellement. La série *Solace*, par exemple, qui se décline à la fois en peinture, en dessin et en sculpture, s'inspire d'une pièce chorégraphique de Pina Bausch, *Kontakthof* (créée en 1978). Le tableau intitulé *Solace* se réfère à la fin de la performance, lorsqu'une nuée d'hommes entreprend le corps désarticulé comme un pantin de la femme à la robe rose, soulevée par deux bras dont le reste du corps demeure invisible. On ne peut déterminer si elle est morte ou juste déconnectée de la réalité, ni si les hommes lui apportent un réconfort, tentent de la réanimer ou la violentent.

Pina Bausch raconte que *Kontakthoff* évoque en partie ces séances de casting, au début de sa carrière, au cours desquelles elle et ses jeunes consœurs devaient se vendre en quelque sorte à un jury si elles voulaient être sélectionnées pour figurer au générique du prochain spectacle. Sarah Jérôme a toujours dit combien son art était lié à sa pratique ancienne de la danse : « *Danseuse durant treize ans, j'ai travaillé mon corps comme on modèle la terre ou comme on taille une pierre pour en arracher une douloureuse beauté. Étirer les tissus musculaires, tordre, maltraiter les pieds jusqu'à en meurtrir la chair. Du travail, il ne faut rien voir, de la souffrance non plus.* »

D'où une peinture travaillée comme on prépare un corps au choc de la danse. Un papier calque est posé au sol, l'artiste y déverse de la peinture à l'huile, réputée réfractaire et incompatible avec le calque. Il s'ensuit une sorte de lutte où la matière est poussée dans ses retranchements, jusqu'à devenir une boue, dont va, à un moment, surgir l'image. C'est en fait très violent. Il faut en passer par le dépeçage, l'équarrissage, la réduction en bouillie, et en partie par l'effacement, pour qu'advienne enfin l'image.

Ce corps est démembré, puis recomposé, réassemblé comme celui d'Osiris, à peu près réparé. Il est exponentiel. Il croit à la manière des racines d'un banyan ou de palétuviers dans une mangrove, en rizhome : pour paraphraser le philosophe Édouard Glissant, ces racines multiples sont le signe d'une identité complexe. Cela est très sensible dans les dessins de la série des Arbres, où les corps se génèrent les uns les autres. Ce corps chute, comme dans un cauchemar sans fond dans le dessin *Darkness*, il est affublé d'un encombrant postérieur dans *Dolly*. Il est enfin bien souvent monstrueux, animal comme dans *Centaure*... Dans les dessins de la série *Underland*, monde inversé comme dans un miroir, il n'apparaît souvent plus que par fragments, qui évoquent par ailleurs les sculptures en céramique, quand il ne semble pas colonisé par toutes sortes d'excroissances extra-terrestres ou coralliennes. À la fois le fin fond de l'espace et celui des océans.

Parfois, ce corps est féminin et confine à la souillure, comme dans la sculpture *Horny Honey*. Il arrive que ces femmes deviennent des montagnes. Regardant leur forme pyramidale, on ne saurait décider : vierge noire ? femme en burqa ? chrysalide de papillon ? Leur robe les abrite et les protège autant qu'elle les emprisonne.



Il est un thème qui revient fréquemment, en particulier dans la série de dessins des *Clichés*, réalisée à partir de photos de famille, c'est celui de la cécité. Plus encore, dans *Rootless (Dénué[e] de racines)*, toute possibilité d'expression est effacée du visage : plus la possibilité de voir (l'horreur pour un artiste), mais aussi de parler, d'entendre, d'humer ou de goûter.

Il arrive que l'art se fasse plus réaliste chez Sarah Jérôme, notamment devant les séries de dessins des *Clichés* et *Présumés innocents*. Dans les premiers, la transparence du calque laisse entrevoir toute l'étrangeté de scènes tronquées qui sont les morceaux d'une histoire familiale. Dans la seconde série, des enfants sont portraiturés, souvent grâce à une commande des parents, mais à chaque fois un élément vient contredire la dimension héroïque du portrait, que la petite fille tienne dans ses bras une poupée effrayante, ou que sa chevelure tressée oblitère son regard (la cécité, encore). Tout ça pour dire que la facture a beau parfois tendre vers le classicisme, il sourd toujours la même inquiétude des œuvres, et le réalisme apparaît alors comme une chose que l'artiste entend maîtriser – comme les gammes pour un musicien ou les exercices à la barre pour une danseuse – avant de se lancer dans des représentations plus hasardeuses et expérimentales, en fouillant la peinture à l'huile sur le calque pour en extirper des images.

L'artiste convoque ici à la fois le geste et la rigueur. On aurait presque envie de parler du geste et de la geste, tant il y a ici quelque chose de chevaleresque dans cette volonté de « réparer » des images et des corps. D'où peut-être l'armure explosée de *Surrender*.

Reste à savoir ce que les œuvres de Sarah Jérôme disent de notre époque. Que nous sommes avant tout des corps qui désirent, souvent de manière désordonnée et illogique. Que nous sommes scindés et assaillis. La série des *Éclats*, toute en crânes ouverts ou recouverts a été réalisée peu après les attentats parisiens de novembre 2015. Le grand diptyque intitulé *Nobody* montre ainsi une foule de corps enchevêtrés comme dans *Les Arbres* ou *Sur Le Sol du Bataclan*. Mais ce n'est pas seulement le risque de l'attentat et de la bêtise humaine qui nous guette, mais bien celui de notre propre passé, celui dont la psychanalyse aimerait nous délivrer : « *De tous temps et de toutes parts ce corps est soumis à l'éclatement. Éclatement physique, social, sexuel, territorial, culturel, familial, religieux...* », nous dit l'artiste. Il subsiste de nombreuses embûches sur le chemin.

Richard Leydier, 2019

Richard Leydier est critique d'art et commissaire d'expositions. Il a notamment publié *Jean Messagier* (éditions Cercle d'art, Paris, 2007) et *D'Artpress* à Catherine M., avec Catherine Millet (éd. Gallimard, Paris, 2011). Il a aussi organisé, entre autres, *Visions*, peinture en France, dans le cadre de la première Force de l'art (Grand Palais, 2006), *Robert Combas, Greatest Hits, rétrospective au Musée d'Art Contemporain de Lyon* (2012), et *La Dernière vague, surf, skate et custom culture dans l'art contemporain, dans le cadre de Marseille/Provence 2013, Capitale européenne de la Culture (La Friche Belle de Mai, 2013, Marseille)*. Enfin, il fut le commissaire de la VIIe Biennale Internationale d'Art d'Anglet, Chambres d'Amour (Anglet, 2018)



“Le Chemin obscur et la lumière éternelle”

Les nouvelles œuvres de Sarah Jérôme, céramiques et peintures, témoignent d'une nette évolution. On y retrouve certes quelques motifs familiers, actifs dans des œuvres plus anciennes, par exemple l'idée de fragments corporels, réassemblés dans *Surrender* (2016) en une armure désossée, ou la violence contenue à l'œuvre dans *Solace* (2019), corps démembré, désarticulé comme un pantin manipulé. Leur répondent, comme un écho lointain, la figure morcelée de *Where Are You?* et les gants rouges d'*At Work*. Mais la rétine imprime surtout durablement la tête féminine de *Blanditia*, si féminine et poétique, alors qu'une plante pousse à l'intérieur de son crâne, en lieu et place de son cerveau.

Pour ce qui est des peintures, on retiendra la force des *Sisters* et la couleur rouge, sanguine, qui les caractérise. Les hommes étaient autrefois peu présents ; il y en a un, de dos et anonyme, acteur d'une étreinte dans la série *The Last Embrace*. Il semble symboliser plus l'amour inconditionnel et la nécessité du sentiment amoureux qu'une personne en particulier. Dans les peintures d'*Où subsiste encore ton écho*, cet homme est réduit à une main posée sur le sein de la femme, et là, il est une figure ambiguë, à la fois amoureux et élément perturbateur, comme les hommes harcelant la danseuse de Pina Bausch qui inspira la figure inexpressive de *Solace*. Et puis il y a les œuvres de la série *L'Éveil*. Soit une figure féminine, nue, qui se tient à l'orée d'un bois. Elle semble hésiter à s'y aventurer. La forêt, univers inquiétant, qui signifie l'inconnu, s'est substituée aux femmes montagnes.

Devant ce corps qui se tient sur un seuil, je ne puis m'empêcher de songer aux premières phrases de *La Divine Comédie* de Dante : « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure. Ah ! Qu'il serait dur de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je dirai les autres choses qui m'y apparurent ». Puis le narrateur descend peu à peu aux Enfers. Sarah Jérôme nous invite à franchir avec elle le rideau d'arbres. À nous engager sur le chemin obscur du milieu de la vie, cet équinoxe de l'existence, ce point de basculement, mais sous les spotlights d'une lumière éternelle. C'est une manière de saut dans le vide. En pleine conscience. En pleine lumière. Alors sautons.

Richard Leydier, 2022

Richard Leydier est critique d'art et commissaire d'expositions. Il a notamment publié Jean Messagier (éditions Cercle d'art, Paris, 2007) et D'Artpress à Catherine M., avec Catherine Millet (éd. Gallimard, Paris, 2011). Il a aussi organisé, entre autres, Visions, peinture en France, dans le cadre de la première Force de l'art (Grand Palais, 2006), Robert Combas, Greatest Hits, rétrospective au Musée d'Art Contemporain de Lyon (2012), et La Dernière Vague, surf, skate et custom culture dans l'art contemporain, dans le cadre de Marseille/Provence 2013, Capitale européenne de la Culture (La Friche Belle de Mai, 2013, Marseille). Enfin, il fut le commissaire de la VIIe Biennale Internationale d'Art d'Anglet, Chambres d'Amour (Anglet, 2018)



“Sous la chair des roches”

Entre l'âge de sept ans et vingt ans, Sarah Jérôme exerce la danse quotidiennement. Au fil des étirements, des enchaînements et des efforts, elle parvient à sculpter et à modeler son corps. La danse classique appelle à un dressage du corps, une discipline que l'artiste a peu à peu refusée et abandonnée. En 2008, elle décide de se plonger dans le dessin, la peinture et la sculpture. Le corps constitue la colonne vertébrale de sa réflexion plastique. Des ramifications s'opèrent vers d'autres territoires comme le temps, la mémoire, le paysage et la matière. Ses œuvres génèrent des impressions contradictoires. Si la danse représente une source de jouissance et de beauté, elle renferme aussi la douleur, la privation et la soumission. La grâce y est synonyme de torture.

Un rapport dichotomique que Sarah Jérôme distille dans son œuvre en opérant à des frottements entre la séduction et la répulsion, l'étonnement et l'effroi, le rêve et le cauchemar, la délicatesse et la brutalité. Elle explore un espace entre-deux, deux états, deux sentiments, deux moments. *Mue*, réalisée en 2013 figure un couple dont les corps sont enchevêtrés. Formés de longs fils de lins tressés, ils semblent surgir de la matière, comme l'apparition d'une vision, d'un souvenir aussi bienveillant qu'angoissant. Les tresses épaisses les emprisonnent, ils sont comme pétrifiés, figés dans le temps. L'artiste fait ici référence à nos ancêtres dont les histoires nourrissent non seulement les nôtres, mais aussi une mémoire collective. Entre présence et absence, ils nous habitent et traversent le temps. Leur apparence fascinante et monstrueuse souligne la complexité de l'histoire humaine. L'artiste fouille la dimension monstrueuse du corps avec une série de peintures intitulée *Les Montagnes*. Sur des feuilles de calque, la peinture à l'huile est asséchée par l'essence. Les matières opposées sont travaillées par le dessin. L'artiste prélève et creuse la peinture pour faire surgir des visages féminins de montagnes massives et monumentales.

Telles des chrysalides rocheuses renfermant des corps de femmes, les montagnes sont autant un abri à l'intérieur duquel il est possible de se cacher, qu'une prison. Les corps sont ici envisagés comme des constructions formées de couches et de strates. Pris dans la matière et dans l'ambivalence, ils sont en devenir ou bien murés dans la douleur et l'impossibilité. Il en est de même pour les visages sculptés dans la terre. *Le Champs de Pensées* est composé de têtes endormies disposées au sol, elles sont survolées par un groupe de corbeaux dont les intentions sont aussi menaçantes que protectrices. En hybridant le corps, la nature et la mémoire, Sarah Jérôme revisite un registre symboliste convoquant la magie, la religion, les mythologies et la poésie. Son œuvre engendre une vision plurielle de notre histoire, des relations humaines et de nos relations à la nature. Entre épanouissement et aliénation, l'artiste sonde la matière humaine pour en extraire les trésors monstrueux.

Julie Crenn, 2015, communiqué de presse, Galerie Da-End



“Underland”

Au pays d'en dessous elle descend, sous la peau du Réel, fouille les profondeurs secrètes. Jusqu'à la source de l'être. Là où se mêlent le mythe au rêve, le désir et la peur. Geysers de glaise et minerais humains, de ce fond millénaire jaillit sa matière. Fait de strates et métamorphoses, telle une géologie des mémoires, le magma prend formes. Pétrifiée à la surface du papier, la danse immobile d'une vie fossile en constante refonte.

Comme le mouvement figé d'une vague dont le flux et reflux se seraient soudain cristallisés à la surface de l'eau, l'œuvre de Sarah se donne telle l'empreinte d'une chorégraphie fossilisée. Chorégraphie ambivalente, dont l'orchestration du corps et de la matière relève d'une dichotomie. Il y a dans le travail de l'artiste une dimension très méditative et temporelle, de patience, de contemplation, d'intimité et d'intériorité. Tisser du lin ou réaliser des dessins à l'encre très fins... Et parallèlement, il y a une dimension plus monumentale, plus énergique, plus physique, plus gestuelle. Sortes d'envolées, de fulgurances fixées dans la matière...

« Par rapport à cette nécessité, j'ai trouvé un équilibre avec le papier calque, grâce auquel je suis à la fois dans la peinture, la sculpture et le dessin. Mon premier acte est assez pulsionnel et chorégraphique. La façon dont le corps prend l'espace de la peinture est très forte, spontanée, presque dans un état de transe. Et puis ensuite, je creuse dans le dessin et j'enlève de la matière. Je façonne, je sculpte des formes qui émergent du magma. C'est comme une matière vivante à laquelle je donne de l'identité, de la chair ».

Chorégraphies fossiles

Souvent, extirpé du magma, le dessin des corps vient facilement. Professeur de dessin d'après modèle et ayant été danseuse, Sarah Jérôme possède une connaissance assez aigüe de l'anatomie et de son propre corps. Mais l'artiste casse cette facilité, détruit le motif de façon fragmentée, partielle ou totale, pour ne garder que ce qui lui semble essentiel. « Je ne veux pas tomber dans une certaine vulgarité ni dans une démonstration de l'image et du savoir faire ».

Participant de ce travail chorégraphique, la nature même des techniques joue bien sûr un rôle essentiel. « L'utilisation de médiums incompatibles comme le calque et l'huile donne lieu à des réactions chimiques qui forment des strates dans l'élaboration du dessin. Ce processus de répulsion m'incite à stimuler les contraires et à provoquer la sédimentation. De même que l'incidence de la lumière induite par ce support, entraîne mes images vers le vitrail ou la peau. Je tiens d'ailleurs à ce que certaines de mes œuvres soient suspendues dans l'espace et visibles des deux côtés, créant ainsi une installation à grand échelle ».

Face à de telles œuvres, le regard lui-même se transforme. Passant d'une émotion à une autre, chaque regardeur peut lire tranquillement l'œuvre, se jeter dedans, être captivé ou bien détourner les yeux. Il est possible d'appréhender les dessins sous divers angles, de près ou de loin, à l'endroit, à l'envers, dessus, dessous, dans l'ensemble ou le détail. Là où certains ne verront que des magmas informes, d'autres apercevront un instant des figures avant de les perdre aussitôt dans la matière première. Ambivalente, l'œuvre demeure ainsi ouverte. « J'aime l'idée de ne pas imposer quelque chose. Que chacun puisse lire et se projeter dans l'œuvre avec son histoire et son regard propres ». Toujours les interprétations sont multiples. Que voit-on dans ces magmas informes dans lesquels la raideur travaille contre la fluidité et où les règnes s'interpénètrent ? Là des déliquescentes couleur sang ou des eaux souterraines ? Une grotte utérine ? Ici les strates d'une roche balayée par les vents ? Ou des fragments d'ossements pétrifiés sous une pluie de cendre ? Ici encore des pores de peau ? Mi serpentine ? Mi humaine ? Des rhizomes végétaux ? Des nervures musculaires ?

Regard chrysalide

Dans une transe contrôlée, le magma vivant se trouve ainsi figé dans sa diversité. Et les figures qui surgissent parfois sont tout aussi ambiguës. Chimères, Hybrides, Mues, Arbres, Germinations, Mutations, chaque série est sous-tendue par la notion de métamorphose. Mêlant rêves et mythes, les créatures inventées par Sarah Jérôme sont hybrides. Mi homme, mi bête, mi végétal, mi minéral. Les corps sont passage, perçus comme un état transitoire où s'interpénètrent les matières et les chairs.

Que nous racontent-elles donc ces figures ? Des histoires d'hier et d'aujourd'hui. Intimes et collectives. Des histoires de sexe, de désir, de lien, de déchirure, de naissance et de mort. Des satyres bienveillants, des étreintes pétrifiantes, des champs de têtes germées au sommeil funèbre. Des couples mues qui dans l'union à la fois se délitent et renaissent tels des papillons. Des femmes montagnes, tantôt phallique tantôt vierge, tantôt protectrices tantôt menaçantes. Autant d'histoires aux sens multiples et ambivalents, où le beau s'unit à l'effroi, le féminin au masculin, le brut au délicat, l'exacerbé à l'intime. A chacun d'y lire et d'y recréer sa propre mythologie. A chacun de retisser dans la nuit, sa chrysalide claire.

Amélie Adamo, 2015, Artension n°131



SÉLECTION PRESSE

ARTSHEBDOMÉDIAS

ArtsHebdoMédias...
Francesca Caruana
février 2024

Les corps et décors de Sarah Jérôme



Pour découvrir la nouvelle exposition de Sarah Jérôme, il faut faire un détour par le centre d'art ACMCM, à Perpignan, qui l'accueille jusqu'au 23 septembre. L'artiste y investit les lieux avec des très grands formats réalisés à cette occasion par lesquels nous sommes accueillis dans l'exposition et qui constituent à dire vrai l'essentiel de l'exposition. En effet la diversité des œuvres présentées est telle qu'elle suggère de nombreuses réflexions.

On est tout d'abord saisi par ces œuvres mi-impressionnistes, mi-abstraites pleinement servies par une maîtrise colorée dont la lumière violente qui en sort ne peut laisser indifférent. Hésitant entre paysage aquatique et interprétation de végétaux denses extirpés d'une garrigue cézanienne, les toiles annoncent une déambulation prometteuse où les sujets se fondent dans la toile au point qu'on se sente soulagé de n'avoir qu'à se laisser porter par nos iconographies personnelles, nos références picturales, piochant dans l'épaisseur des Nouveaux Réalistes ou stagnant dans des tranches d'une histoire de l'art plus sensuelle proche de Joan Mitchell.

L'œuvre *En eaux-vives* de 2023 montre un travail sur la couleur, et convertit la chair des formes en îles liquides et minérales, propres à une flottaison étrange. Les personnages ne montrent pas le désir d'émerger, mais fixent la surface de l'eau comme faisant corps avec eux-mêmes. Restent-ils des têtes hors de l'eau, à considérer comme des motifs narratifs ou sont-ils à voir comme les émergences plastiquement composées inspirées du support en papier calque ? La fusion de ces interrogations abonde en faveur d'une grande fluidité esthétique.

Cette impression qui pique l'intérêt pour agréable qu'elle soit ne dure pas. Nous sommes rappelés à l'ordre par des pratiques très différentes, dessins, installations, objets suspendus... sans grand rapport a priori entre eux.

De grands dessins à la mine de plomb représentent des intérieurs chargés où des personnages sont posés, figés dans leurs mouvements, où les fauteuils de velours représentés avec talent sentent le motif ressassé, détaillé dans des scènes plus ou moins morcelées. Là, on quitte une peinture qui nous portait dans une tranche d'histoire de l'art pour nous conduire dans une sorte de récit quasi photographique dans lequel le motif se poursuit d'un cadre à l'autre, les encadrements se touchant pour la continuité de l'image découpée sans raison apparente. Les dessins surfacés de nuances de gris évoquent un sujet désuet et laissent perplexe sur leur pertinence à côtoyer les peintures, tant les sujets en sont éloignés.

Plus loin des corps à mi-hauteur, de dos, de face, habilement hors dimensions dans le paysage, sont réalisés avec des couleurs liquides, coiffant les corps à coups de peigne ou de frottages, silhouettes impassibles et tranquilles d'apparence, contredites par de forts contrastes de couleurs, et retiennent une violence contenue soumise à la réaction du spectateur.

Le visiteur aurait en effet envie d'interroger l'artiste, de lui demander ce qui arrive à son univers, quel lien y a-t-il entre ces demi corps de femme, ces « paysages » avenants, ces intérieurs morcelés en grisaille, mais aussi ces installations aussi inattendues que de facture différente. Ces dernières réalisées en céramique prennent la forme de héraut d'armes ou de personnages sentinelles désarmés de toute vie, le corps a disparu, l'armure en morceaux est l'enveloppe restante d'un corps invisible. Bien sûr nous saisissons bien que cette armure est cassante, fragile, qu'il nous est indiqué au passage une mise en garde mais la lourdeur de la suspension, l'épaisseur des membres provoque une curieuse déception en concurrence avec la méfiance délicate de la fragilité.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...ArtsHebdoMédias...

Francesca Caruana

février 2024

ARTSHEBDOMÉDIAS



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps. A gauche, *En eaux-vives*, 2023. ©Photo ACMCM

De même, une paire de gants rouges en céramique est ainsi pendue au mur, eux, portent l'épaisseur et la lourdeur du matériau qui les constitue, sorte de gardiens perdus de mains absentes. Ils font volontairement écho à d'autres pièces exposées comme indiqué par la commissaire d'exposition. Cette situation étrange rappelle a contrario les porcelaines aperçues dans certains musées asiatiques où là, leur positionnement en vitrine ou leur érection sur un socle nous font oublier les systèmes d'alarme, ne nous alertent sur rien d'autre que leur existence matérielle ; ou encore ces céramiques époustouflantes de Lee Ufan, qui simplement déposées au sol nous emportent dans une bouffée de précision formelle et de légèreté colorée, avec une économie esthétique où le poids de la céramique se confond avec la préciosité de l'objet. Que se passe-t-il donc dans ces pièces de céramique suspendues en forme de costume désarticulé dans l'espace et non en forme désarticulée de costume dans l'espace ? Il semble que ce soit un débordement excessif du sujet, l'artiste se sentirait-elle submergée par une narration qu'elle peine à resserrer en une expression plus concise ?

C'est qu'il y a une volonté chez Sarah Jérôme de nous parler du corps, par tous les moyens. En épaisseur, en largeur, en sujets (figures, portraits, objets), en matériaux, le corps est désigné autant que faire se peut, sous toutes ses formes par de nombreux moyens mais il est absent, le corps est montré là où il n'est pas. Le passé de danseuse de l'artiste y est sans doute pour quelque chose. Il y a de nombreux actes commis mais aucune trace de corps. Si bien qu'en cas d'enquête nous serions obligés d'inculper Sarah Jérôme de corpicide volontaire avec préméditation de soustraire à l'histoire de l'art la logique plastique ! Humour mis à part, Sarah Jérôme suggère le corps par des entours, nous invite à en fabriquer des fragments, à en imaginer des postures, son travail proluxe nécessiterait peut-être une plus grande clarté de présentation ?

L'exposition de Sarah Jérôme qui se veut être rétrospective est sans doute la cause de ce brin de disparité ressentie au fur et à mesure que nous découvrons les salles. Peut-être aurait-on aimé une insistance sur les différentes époques de la création de l'artiste sans avoir à se sentir obligé d'y trouver la fluidité d'un parcours ? L'approche de cette démarche artistique très variée permet aussi au sein même des œuvres de restreindre pour soi-même certains thèmes comme en témoignaient certains visiteurs. En éludant le corps, en proposant d'autres parcours par les couleurs, les lignes de contour des objets quels qu'ils soient, sujets, dessins, objets... l'œuvre suggère un partage protéiforme. C'est une entrée possible aussi pour la pièce réalisée sur la très grande mezzanine, l'installation est aussi déconcertante qu'elle est intéressante. Là encore un fond de mer (?) ou de cimetière (?) est évoqué par une disposition de volumes en céramique anthracite, plus ou moins crâniens, un peu médusiques très beaux dans leurs circonvolutions de cheveux « empoulsés », les tentacules capillaires nous transportent de Caravage à la mosaïque gréco-romaine en passant par ce que l'on pourrait nommer par métaphore, la menace de disparition, cette fin où nos têtes tombent de n'avoir pas compris que seul l'art peut sauver nos corps.

La conception du corps morcelé en matière artistique a été abordée sous différents modes, qu'il s'agisse du codage des expressions d'un Le Brun au XVIII^e siècle, des photos d'un Stephan de Jaeger, ou des vidéos de Douglas Gordon, les mises à pied du corps renaissent de leurs cendres artistiques en proposant un vif objet, imaginaire, projeté, complémentaire mais vif. Dans le cas de cette installation, nous cherchons la matrice, la source plastique ou narrative qui aurait engendré ces générations d'organismes segmentés, car l'impression la plus forte de l'exposition passe par la question de savoir s'il n'y aurait pas plusieurs auteurs. Ce n'est pas obligatoirement un grand inconvénient puisqu'on découvre une exposition avec le bénéfice de plusieurs entrées possibles, de plusieurs identités, de chemins divers ou de traverses allant parfois vers une peinture plus historicisée qui rassure un certain public, enclin à voir « du » corps et à le reconnaître, mais parfois les modes d'expression sont déconcertants en semblant empruntés à d'autres et venus en visite sous la main de l'artiste. Si le trop large panel d'expressions provoque un malaise sur la singularité attendue, cela n'enlève rien à l'authenticité du travail de cette artiste reconnue mais l'ensemble choisi est sans doute à l'origine d'une



ARTSHEBDOMÉDIAS

...ArtsHebdoMédias
Francesca Caruana
février 2024



De gauche à droite, *L'éveil I*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022 et *Où subsiste encore ton écho III*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022. ©Sarah Jérôme

qualification qu'on a du mal à restreindre autour d'une seule signature.

Il reste à se demander après avoir interrogé les œuvres avec la logique de la réalité qu'elles suggèrent, si le corps ne se trouve pas dans l'interstice, dans la transparence masquée contenue dans le support ? Car Sarah Jérôme exécute ses œuvres sur du papier calque, provoquant l'effet inverse de la céramique, ces pièces apparemment fragiles par la qualité du support apparaissent solides et solidement issues des représentations qui les investissent.

Contact > Sarah Jérôme-Refaire corps, jusqu'au 23 septembre, A cent mètres du centre du monde centre d'art, à Perpignan.

Image d'ouverture > Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps. ©Photo A cent mètres du centre du monde



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Point
contemporain

Point Contemporain
Alexia Lanta Maestrati
Août 2020



EN DIRECT / EXPOSITION PRINTEMPS DE SARAH JÉRÔME
GALERIE VACHET-DELMAS, SAUVE
par Alexia Lanta Maestrati



« La forme part de l'intérieur vers l'extérieur, il faut considérer les saillies comme pointées vers nous » Rodin

Poétique et foisonnante, l'exposition Printemps au-delà de la simple notion de saison, promet « un renouveau ». Si la facture de Sarah Jérôme est reconnaissable, elle s'avère plus minutieuse, moins jetée. Le médium est au cœur de cette transition, puisque l'artiste s'exerce pour la première fois sur des grands formats à la mine graphite. En noir et blanc, dans ces imposantes œuvres sur papier calque, on retrouve son thème de prédilection : la danse, et notamment les chorégraphies de Pina Bausch.

Sarah interchange, brise et répare les images tirées des ballets dont elle s'inspire, pour en suggérer d'autres récits. Dans Solace c'est une myriade de pieds et de mains qui bourgeonnent. Empreint de violence, l'ensemble évoque les relations humaines, et jusqu'où la bienveillance d'une main réconfortante devient omniprésente. Le réalisme des traits montre le corps de façon frontale, les identités des protagonistes sont réduites à leurs archétypes ; fragment de robe pour cette femme, manches de chemises pour les hommes.

On découvre également des formats, plus petits et colorés, plus proches des précédents travaux de la plasticienne comme la série Fugue, inspirée du ballet Nelken (en français les Œillets). Intimiste, l'œuvre réfère à l'action de fuir, mais, une ambiguïté en émane ; s'agit-il d'un jeu ou le danger est-il présent ? Pour cette exposition personnelle, Sarah Jérôme, artiste complète, présente également des pièces en céramique, et interroge les possibilités plastiques et plasmiques du Trait.



artension

Artension, numéro 131...

Amélie Adamo

mai-juin 2015



PORTRAIT

BIO

1979 : Naissance à Rennes.
1996 -1999 : Conservatoire national supérieur de danse (Paris).
1999 - 2000 : Opéra national de Lyon.
2001 - 2003 : École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris).
2011 : Participe au salon Drawing Now (Paris) et entre dans les collections de l'Arsothèque d'Annecy.
2013 : Première exposition italienne, Doppelpaenger Gallery (Bari).
2015 : Première exposition personnelle, Galerie Daend (Paris).

Expositions :

- Du 14 mai au 2 juin à la Galerie Daend à Paris - www.da-end.com
- Du 30 mai au 15 juillet à la Fondation Espace Écureuil à Toulouse, dans le cadre du festival Cahors Jun Jardins
www.caisseepargne-art-contemporain.fr
- Aumônières contemporaines (collective) du 4 juin au 21 septembre à la Cathédrale de Troyes
www.cr-champagne-ardenne.fr

Cote : 800 à 10 000 €

38 artension n°131

Sarah Jérôme

UnderLand

Au pays d'en dessous elle descend, sous la peau du Réel, fouille les profondeurs secrètes. Jusqu'à la source de l'être. Là où se mêlent le mythe au rêve, le désir et la peur. Geysir de glaise et minerais humains, de ce fond millénaire jaillit sa matière. Fait de strates et métamorphoses, telle une géologie des mémoires, le magma prend formes. Pétrifiée à la surface du papier, la danse immobile d'une vie fossile en constante refonte.

Par Amélie Adamo

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

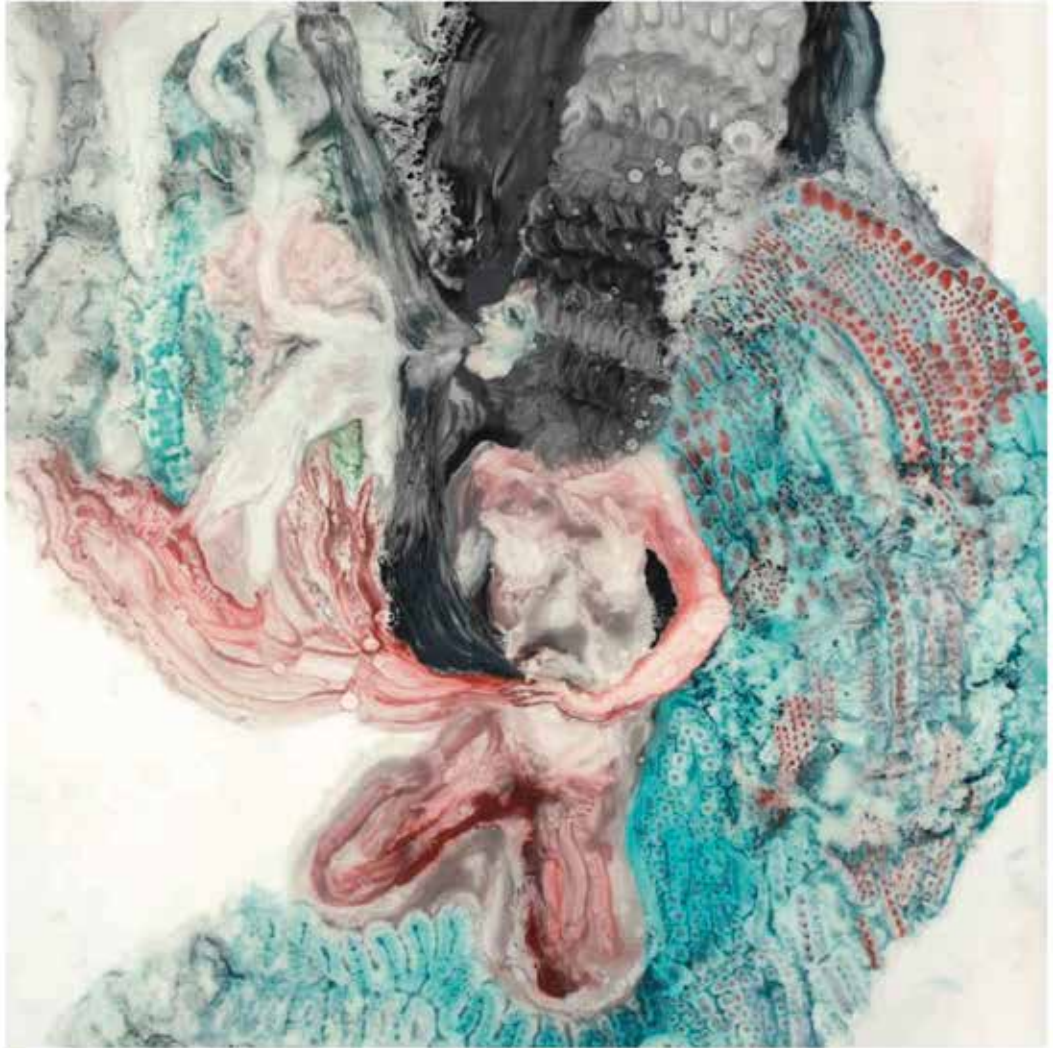


artension

...Artension, numéro 131...

Amélie Adamo

mai-juin 2015



Babely - 2014 - Acrylique sur papier - 137,5 x 111 cm

Comme le mouvement figé d'une vague dont le flux et reflux se seraient soudain cristallisés à la surface de l'eau, l'œuvre de Sarah se donne telle l'empreinte d'une chorégraphie fossilisée. Chorégraphie ambivalente, dont l'orchestration du corps et de la matière relève d'une dichotomie. Il y a dans le travail de l'artiste une dimension très méditative et temporelle, de patience, de contemplation, d'intimité et d'intériorité.

Tisser du lin ou réaliser des dessins à l'encre très fins... Et parallèlement, il y a une dimension plus monumentale, plus énergique, plus physique, plus gestuelle. Sortes d'envoies, de fulgurances fixées dans la matière...

« Par rapport à cette nécessité, j'ai trouvé un équilibre avec le papier calque, grâce auquel je suis à la fois dans la peinture, la sculpture et le dessin. Mon premier acte

est assez pulsionnel et chorégraphique. La façon dont le corps prend l'espace de la peinture est très forte, spontanée, presque dans un état de transe. Et puis ensuite, je creuse dans le dessin et j'enlève de la matière. Je façonne, je sculpte des formes qui émergent du magma. C'est comme une matière vivante à laquelle je donne de l'identité, de la chair ».



Fossile - 2015 - Acrylique sur papier - 137,5 x 143 cm

PORTRAIT

Chorégraphies fossiles

Souvent, extirpé du magma, le dessin des corps vient facilement. Professeur de dessin d'après modèle et ayant été danseuse, Sarah Jérôme possède une connaissance assez aigüe de l'anatomie et de son propre corps. Mais l'artiste casse cette facilité, détruit le motif de façon fragmentée, partielle ou totale, pour ne garder que ce qui lui semble essentiel. « Je ne veux pas tomber dans une certaine vulgarité ni dans une démonstration de l'image et du savoir faire ».

Participant de ce travail chorégraphique, la nature même des techniques joue bien sûr un rôle essentiel. « L'utilisation de médiums incompatibles comme le calque et l'huile donne lieu à des réactions chimiques qui forment des strates dans l'élaboration du dessin. Ce processus de répulsion m'incite à stimuler les contraires et à provoquer la sédimentation. De même que l'incidence de la lumière induite par ce support, entraîne mes images vers le vitrail ou la peau. Je tiens d'ailleurs à ce que certaines de mes œuvres soient suspendues dans l'espace et visibles des deux côtés, créant ainsi une installation à grand échelle ».

Face à de telles œuvres, le regard lui-même se transforme. Passant d'une émotion à une autre, chaque regardeur peut lire tran-

quillement l'œuvre, se jeter dedans, être captivé ou bien détourner les yeux. Il est possible d'appréhender les dessins sous divers angles, de près ou de loin, à l'endroit, à l'envers, dessus, dessous, dans l'ensemble ou le détail. Là où certains ne voient que des magmas informes, d'autres apercevront un instant des figures avant de les perdre aussitôt dans la matière première.

Ambivalente, l'œuvre demeure ainsi cuverte. « J'aime l'idée de ne pas imposer quelque chose. Que chacun puisse lire et se projeter dans l'œuvre avec son histoire et son regard propres ». Toujours les interprétations sont multiples. Que voit-on dans ces magmas informes dans lesquels la raideur travaille contre la fluidité et où les règnes s'interpénètrent ? Là des déliquescences couleur sang ou des eaux souterraines ? Une grotte utérine ? Ici les strates d'une roche balayée par les vents ? Ou des fragments d'ossements pétrifiés sous une pluie de cendre ? Ici encore des pores de peau ? Mi serpentine ? Mi humaine ? Des rhizomes végétaux ? Des nervures musculaires ?

Regard chrysalide

Dans une transe contrôlée, le magma vivant se trouve ainsi figé dans sa diversité. Et les figures qui surgissent parfois sont tout

aussi ambiguës. Chimères, Hybrides, Mues, Arbres, Germinations, Mutations, chaque série est sous-tendue par la notion de métamorphose. Mêlant rêves et mythes, les créatures inventées par Sarah Jérôme sont hybrides. Mi homme, mi bête, mi végétal, mi minéral. Les corps sont passage, perçus comme un état transitoire où s'interpénètrent les matières et les chairs.

Que nous racontent-elles donc ces figures ? Des histoires d'hier et d'aujourd'hui. Intimes et collectives. Des histoires de sexe, de désir, de lien, de déchirure, de naissance et de mort. Des satyres bienveillants, des étreintes pétrifiantes, des champs de têtes germées au sommeil funéraire. Des couples mues qui dans l'union à la fois se délitent et renaissent tels des papillons. Des femmes montagnes, tantôt phallique tantôt vierge, tantôt protectrices tantôt menaçantes. Autant d'histoires aux sens multiples et ambivalents, où le beau s'unit à l'effroi, le féminin au masculin, le brut au délicat, l'exacerbé à l'intime. A chacun d'y lire et d'y recréer sa propre mythologie. A chacun de retisser dans la nuit, sa Chrysalide claire.



artension

...Artension, numéro 131

Amélie Adamo

mai-juin 2015



■ icône - 2015 - Huile sur papier - 161 x 137,5 cm

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



SARAH JÉRÔME

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2023** *Refaire corps*, À cent mètres du centre du monde - Centre d'Art, Perpignan, France, juillet - septembre
Ritratti festival, Doppelgaenger Gallery, Monopoli, Italie, juillet - août
- 2022** *Lux Æterna*, Galerie Sabine Vazieux, Paris, France, juin - juillet
Bond, Odem Atelier, Stockholm, Suède, novembre - décembre
- 2021** *Incarnation(s)*, exposition duo, La Chaufferie de l'Antiquaille, Au Cube Galerie, Lyon, France, juillet
- 2020** *Printemps*, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, juillet - août
À la santé du serpent, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar, France, janvier - mars
- 2018** *Sarah Jérôme*, Fondazione Museo Pino Pascali, Polignano, Italie, septembre - août
- 2017** *Les éclats du crépuscule*, Galerie Da-End, Paris, France, janvier - février
Il mormorio dei fossili, Doppelgaenger Gallery, Bari, Italie, juillet - août
Sarah Jérôme (volet 1), Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, XXXX
Sarah Jérôme (volet 2), Galerie Vachet-Delmas, Biennale de Lyon, France, septembre - janvier
- 2015** *Chimere*, Ego Gallery, Lugano, Suisse, XXXX
Sous la chair des roches, Galerie Da-End, Paris, France, mai - juin
Les Heures Souterraines, Bibliothèque patrimoniale du Grand Cahors, Cahors, France, juin - août
Champs de pensées (1), Cahors Juin Jardins, Cahors, France, juin
Champs de pensées (2), L'Aquarium, Fondation Espace Écureil, Toulouse, France, XX

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2024** *Art Paris Art Fair*, stand de H Gallery, Grand Palais Ephémère, Paris, France
- 2023** *One week show*, Galerie Vazieux, Paris, France, novembre
Mirages, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France, mai - juin
Immortelle, curator : Amélie Adamo, MO.CO, Montpellier, France, mars - juin
Dé-voiler, curator : Amélie Adamo, H Gallery, Paris, France, mars - avril
The Moon and The Rabbit, Galerie Da-End, Paris, France, janvier - mars
- 2022** *The Tale Their Terror Tells*, curators : Geena Brown et Lauren Guilford, Lyles & King, New York, USA, juillet - août
Medusa Scyphozoa, Galerie Da-End, Paris, France, mai - juillet
Group(s) shows, Galerie Au Cube, Saint-Laurent-sur-Saône, France
Au pays des merveilles, Galerie Vachet Delmas, Sauve, France, juin juillet
Cabinet Da-End XI, Galerie Da-End, Paris, France, février - mars
- 2021** *Réminiscences*, Galerie Popy Arvani, Paris, France, décembre - février 2022
L'enfer, Galerie Sabine Bayasli, Paris, France, novembre - décembre
L'idée d'une collection II, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, novembre - janvier 2022



À l'Âge de Pierre, curator : Edwart Vignot, Musée Pierre Cardin, Saint-Ouen, France, septembre - décembre
Summer group show, Galerie Sabine Vazieux, Paris, France, mai - juin

- 2020** Cabient Da-End X, Galerie Da-End, Paris, France, décembre - janvier 2021
Paysages présages, curators : collectif Körper, Le 6B Saint-Denis, France, février - mars
- 2019** Une idée d'une collection, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, novembre - janvier 2020
Cabinet Da-End IX, Galerie Da-End, Paris, France, septembre - octobre
L'envers du décor, Galerie Da-End, Paris, France, mai - juillet
- 2018** Ventilator - vom Winde verweht, Projektraum Ventilator, Berlin, Allemagne, décembre
Je me retrouverai dans une forêt obscure, curator : Amélie Adamo, Chamalot-Paris, France
L'idée d'une collection, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France
Flower Power, Espace Martiningo, Chambéry, France, septembre - octobre
Intime(s), Galerie C., Neuchâtel, Suisse, septembre - novembre
Papiers dessinés, Galerie Da-End, Paris, France, juin - juillet
Speciwomen in print, Chinatown Soup Gallery, New-York, USA, juin
Loup y-es-tu ? Bestiaire et métamorphoses, curator : Amélie Adamo, Château de Maisons-Lafitte, Maisons-Lafitte, France, avril - juin
Group Show, curator : Markus Akesson, Kalmar Konstmuseum, Suède, janvier - mars
- 2017** Hay que endurecerse sin perder la ternura, curator : Frédéric Brandon, Hôtel de ville, Paris, France, septembre - décembre
Collisions, Galerie Catherine Putman, Paris, France, septembre - octobre
Cabinet Da-End VII, Galerie Da-End, Paris, France, mars - mai
Prix Antoine Marin, Galerie Julio Gonzalez, Arcueil, France, juin - juillet
From portrait to self-portrait, Galerie Jour et Nuit Culture, Paris, France, avril
- 2016** Derrière Venus, curator : Amélie Adamo, Galerie Da-End, Paris, France, novembre - décembre
Curiosités, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, octobre - décembre
L'imbécile a dit, Galerie Sabine Détails, Paris, France
Art for autism, Château Saint-Jean de Beauregard, France, juin - septembre
Cabinet Da-End VI, Galerie Da-End, Paris, France
Papier Bitte, Galerie C., Neuchâtel, Suisse, janvier - février
- 2015** La Main qui dessinait toute seule, Galerie Magda Danysz, France, décembre - janvier 2016
Dédicaces et déclarations, curators : David Rosenberg et Marie Gayet, Musée Cognacq Jay, Paris, France, octobre - novembre
Papiers Dessinés, Galerie Da-End, Paris, France, juin - juillet
Cabinet Da-End V, Galerie Da-End, Paris, France
La Belle Vente, 116, Montreuil, France, janvier - février
Aumônières contemporaines, curator : Marie-Jeanne Herbillon, Cathédrale de Troyes, Troyes, France, juin - septembre
- 2014** Cadavre exquis à la plage, Projektraum Ventilator, Berlin, Allemagne, juillet
Pense-bête, Galerie de Roussan, Paris, France, juin - juillet
Temps idéal, tout va bien, Galerie L'Inlassable, Paris, France, mai - juin
Due, Doppelgaenger Gallery, Bari, Italie
Micro salon #4, Galerie L'Inlassable, Paris, France, février
Prix Icart, Espace Pierre Cardin, Paris, France
- 2013** Dessin, RSLB et la Petite Fabrique, Paris, France
Fogli, Doppelgaenger Gallery, Bari, Italie



- 2012** *Festival Videoformes*, Clermont-Ferrand, France, mars
Je hais les couples, W Jamois Art Partners, Paris, France
- 2011** *C'est le moment d'emprunter*, Artothèque, Annecy, France
Le quotidien autrement, Espace Martiningo, Chambéry, France
Drawings, Ariane Koopman, Londres, Royaume-Uni

ETUDES - POSTES

- 2022-2024** Enseignante à l'Atelier de Sèvres, cours de créativité, Paris, France
- 2020-2024** Enseignante à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle, workshop, dessin contemporain
- 2007-2018** Enseignante à l'Atelier de Sèvres, cours dessin contemporain et créativité, Paris, France
- 2017-2018** Enseignante à AFAR, workshop et arts visuels, Paris, France
- 2013-2014** Enseignante à l'École de Beauvaisis, workshop et céramique, Beauvais, France
- 2001-2003** École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, France
- 1999-2001** Opéra national de Lyon, France
- 1996-1999** Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, France

BOURSES - PRIX

- 2017** Prix Antoine Marin, lauréate
- 2014** Icart Artistik Rezo, lauréate
- 2012** Mention Spéciale du jury, Vidéoformes
- 1998** Scholarship SASAKAWA

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2017** Musée Rodin, Paris, France
- 2011** Artothèque d'Annecy, Annecy, France



PUBLICATIONS

- 2023** Sarah Jérôme, Refaire corps, cat., Amélie Adamo, éditions ÀCentMètresDuCentreDuMonde
- 2022** *Lux Æterna*, cat., Annabelle Gugnon, Richard Leydier, éditions Lord Byron
- 2020** *Sarah Jérôme, Collection 1*, Amélie Adamo, Richard Leydier, éditions Art Book Magazine
Ceramique, 90 artistes contemporains, Véronique Petit-Laforet, Charlotte Vannier, éditions Pyramyd
- 2016** *Une pensée pour Rodin*, Edwart Vignot, éditions Place des Victoires

PRESSE

- 2024** Nicolas Bousseau « Le marché de l'art français se porte bien avant l'ouverture du salon Art Paris », *Artprice, fiscalonline*, 19 mars
Francesca Caruana, « Le corps et décors de Sarah Jérôme », *ArtsHebdoMédias*, février
Rafael Pic, « Art Paris précise les contours du nouveau prix BNP Paribas », *Le Quotidien de l'Art*, janvier
- 2020** Alexia Lanta Maestrati, « En direct / Exposition Printemps de Sarah Jérôme, galerie Vachet-Delmas, Sauve », *Point Contemporain*, août
- 2015** Amélie Adama, « Sarah Jérôme, Underland », *Artension*, numéro 131, mai-juin

SALONS ET FOIRES

- 2024** *Art Paris Art Fair*, stand de H Gallery, Grand Palais Éphémère, Paris, France
- 2023** *Drawing Now*, Galerie Vazieux, Carreau du Temple, Paris, France
Art SG, Galerie Vazieux, Marina bay Sands, Singapour
- 2020** *Art Paris Art Fair*, Galerie Vazieux, Grand Palais, Paris, France
- 2019** *Galeristes*, Galerie Da-End et Galerie C, Le Carreau du temple, Paris, France
- 2018** *Drawing room*, Galerie Larnoline, La Panacée, Montpellier, France
Miart, Doppelgaenger Gallery, Milan, Italie
D Dessin, Galerie Vachet-Delmas, Atelier Richelieu, Paris, France
- 2017** *Galeristes*, Galerie Da-End, Carreau du Temple, Paris, France
13 Art Fair, Galerie Da-End, Cité de la mode et du design, Paris, France
- 2016** *Galeristes*, Galerie Da-End, Carreau du Temple, Paris, France
YIA Art Fair, Galerie Da-End, Le Louise 186, Brussels, Belgique
- 2015** *YIA Art Fair*, Galerie Da-End, Carreau du temple, Paris, France
- 2013** *Art Paris Art Fair*, Galerie Da-End, Grand Palais, Paris, France